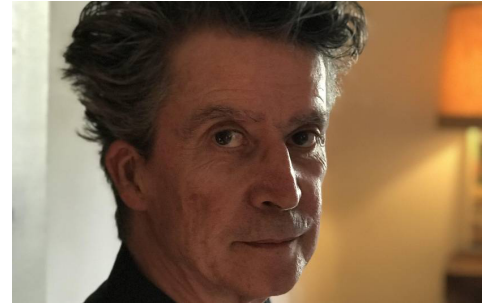


Ce que nous dit la vitesse

Jean-Philippe Domecq (née en 1949)



L'auteur

Jean Philippe Domecq est un romancier , essayiste français , membre du comité de rédaction d'Esprit et ancien responsable des pages culturelles de Marianne. Il a consacré plusieurs ouvrages au débat sur l'art contemporain, parmi lesquels, *La misère de l'art*, essai sur le dernier demi-siècle. Il est connu pour son œuvre *Robespierre derniers temps* (1984). Il est l'auteur de deux cycles de romans : *Le cycle des ruses de la vie* et *La vis et le sablier*, dans lequel il explore un nouveau genre romanesque. Mais avant tout, il est l'auteur du seul grand roman de la F1 *Ce que nous dit la vitesse*, qui met en scène la vie de Niki Lauda sorte de phénix de la course .

Le résumé

Dans son essai *Ce que nous dit la vitesse*, publié en 1994, J. Ph. Domenecq évoque le décès brutal des coureurs de formule 1 lors d'accidents. Il nous montre que les êtres humains sont attirés par la vitesse et que la course provoque une attraction morbide qui leur rappelle la réalité de l'existence. La formule 1 est l'un des sports les plus regardés de la planète, mené par quelques « furieux froids » qui sont les pilotes. Ce sont des jeux de risques modernes qui renvoient l'image de notre société où l'humain est de plus en plus fasciné par la technologie et la vitesse.

Le thème dans l'œuvre

La vitesse permet de multiplier les possibilités de vivre avec intensité de nombreuses expériences. La modernité et les progrès technique modifient notre rapport au temps et à l'espace. De plus, la **vitesse et l'intensité ont toujours été associées** : pratique de sport extrêmes, conduite à risque.

En effet, le sport automobile et la Formule 1 ne sont pas des sujets qui passionnent les littéraires. Jean Philippe Domecq a mis en avant ce qui se passe lors d'une course de Formuler 1, « **la corrida mécanique** la course automobile ». Il nous montre le comportement de l'humain qui est de plus en plus captivé par la technologie et qui non seulement la maîtrise, mais la **pousse à son extrémité la plus absolue : la vitesse pour gagner**.

En effet Jean Philippe Domenecq profite de cette nouvelle édition pour parler de l'actualité plus récente du sport. On y trouve une forte analyse de ce que la vitesse en F1 provoque chez les humains. C'est **une discipline technologique à haut vitesse, prévisible, mais qui laisse une grande place au hasard**.

Jean Philippe Domecq privilégie l'idée de **tension extrême**. La pratique de sport extrême, une conduite à risque comme la F1 est le seul sport qui ait un rapport entre l'homme et la machine. De plus, il veut nous montrer qu'ils dépendent entièrement l'un de l'autre, c'est-à-dire que la vitesse, produite par la machine, c'est l'homme « le pilote » qui la provoque.

La formule 1 est l'un des sports les plus regardés de la planète. Éminemment technique, mené par quelques « furieux froids » que sont les pilotes, ces jeux du risque moderne fascinent et renvoient à l'image de notre société, où l'humain est de plus en plus environné de technologie, que non seulement il maîtrise, mais pousse à son extrémité absolue : **la vitesse pour gagner**.